

# Caroline Regnaut



© Studio Faber

Cette artiste aux multiples facettes a inventé un art original et unique : l'assemblage de cravates. Elle l'a baptisé « art poéticotextile » car elle s'accompagne chaque œuvre d'un poème. Rendez-vous avec une véritable personnalité, chanteuse, poète, créatrice et éditrice.

Stylée : Pascale Zibronne

## La femme à la cravate

**R**encontre Caroline Regnaut, c'est partager cette passion originale qui l'unit depuis l'enfance. Née à Paris en 1960, dès l'âge de 12 ans, elle coud pour ses poupées tout en écrivant des poèmes, ce qu'elle poursuit jusqu'à l'âge de 27 ans. Elle débore alors une œuvre de jeunesse, romans et poèmes qu'elle met en musique pour composer à la guitare une trentaine de chansons. L'esprit sans cesse en ébullition, une œuvre en appelle une autre. Seule, laissant libre cours à sa créativité, elle conçoit des habits et des tricotés imaginés

comme des costumes de théâtre, avec ou sans patrons.

« Avant d'être que je faisais exception au lycée où le pantalon était l'uniforme incontournable et où la costume était méprisée, durant cette période « post-adolescent-hétéro ». Mais j'attachais sans scrupule mon style, un peu désuet, style que je n'ai pas abandonné en restant dans le monde du travail. »

Quand nous l'avons rencontrée, elle était effectivement vêtue d'une tenue particulièrement originale, créée par elle, sans relation avec ce que l'univers de



© Gérard Thodmann

### Flamenco

« Cette densité au torso incliné en arrière est flamenco par les couleurs rouge et noir, le robe à pois boleros et la position des mains retournées. Le mouvement des bras et des mains, typiquement flamenco, en est un symbole fort, représentant un 8 ouvert vers le haut, une fermeture-ouverture, à la fois retenue et explosion. Le fond en dégradé de noir et de gris argenté se déplace en éventail, sans aucune superposition, pour mettre en relief le rouge de la silhouette. L'éventail est surmonté d'un second demi-cercle deux fois plus petit, donnant une forme de cœur à l'ensemble. L'arond supérieur évoque le mouvement entraîné par la cambrure du buste et l'arc dévillé en arrière des bras de la danseuse. Ce mouvement, accentué par les épais rayons obliques rouges et blancs, inspire un jaillissement de joie. (...) La silhouette est formée par les pils superposés très travaillés de quatre cravates non coupées. Sur la jupe, les vagues sont faites par des pils simples. Les cravates du fond donnent un arond supérieur approximatif car il se dessine uniquement par la juxtaposition de leurs averses irrégulières, mais le côté gauche de l'éventail est ajusté par des coupes cachées sous le personnage. Des pils en pointes (double biseau qui forme une pointe juxtaposant ardoise contre ardoise) joignent le petit demi-cercle du haut au plus grand. »

Droit de Toile à poèmes - De l'aube au zénith, Editions Delacour France, 2013.

### Son actualité

- Exposition à Aras du 15 au 17 mai.
- Exposition au Carrefour européen du patchwork Saint-Marie-aux-Mines Du 18 au 21 septembre.
- Salons l'Oréal Lille : du 23 au 25 octobre
- Rennes : du 13 au 16 novembre.



Œuvre de soie (219 cm x 154 cm), 1987.

© Céline Tordjman

la mode propose, en termes de formes et de couleurs.

#### Des mots et des matières

Ses compositions de cravates ne datent pas d'hier puisqu'elle les travaille depuis l'âge de 27 ans, avec une pause de vingt ans, pendant laquelle elle essaie aussi d'écrire et se consacre à l'apprentissage du chant lyrique.

Elle est également éditrice dans le secteur technique, pour la construction et l'architecture. En 2012, elle reprend l'assemblage de cravates pour en faire une activité majeure qui synthétise toutes les facettes de son talent par-delà les années.

« Aujourd'hui, tout ce que j'aurais pu dire sans par cette mise en relation avec la cravate, qui est mon objet fétiche pour symboliser la pensée poétique, créatrice. »

Après avoir écrit des essais de littérature comparée et herméneutique, c'est dans sa nature profonde d'écrivain et d'artiste textile qu'elle se réalise.

#### Le musée de Pannissières

« La difficulté de cette composition est de garder les lignes les plus horizontales possible pour le fond, et des cadres bien rectilignes aux fenêtres, en alternant les roses et les bleus avec les baiges pour éviter les aplats unis et garder une tonalité d'ensemble homogène.

Les cravates sont donc coupées sous les rectangles pour élargir artificiellement leur largeur, qui doit atteindre 1,80 m (pour pouvoir lier les quatre séries de fenêtres). Ce tableau complexe se travaille au mètre et au centimètre à travers les douze aplats, ce qui ne permet pas l'erreur.

La rigueur du quadrillage nécessite de maintenir les éléments au centimètre près. La cravate livrée à la coupe, mais il faut le contrôler

© Céline Tordjman



à la sobriété d'expression, pour éviter l'arabesque et le surpeuplé, ce qui implique des innovations techniques. Les cravates des contours des fenêtres ne sont pas coupées, mais pliées en pli carré, ce qui accentue les contrastes par le fait d'épaisseur.

Le panneau « Musée » est réalisé avec les étiquettes des cravates. Les lettres très étroites s'articulent symétriquement autour du S, signe de l'inversion du sens par un zigzag possible. Il fait passer du MU au double E, c'est-à-dire de la pensée (symbolisée par la lettre M, mais en fait signifiant pensée) et de sa mise en œuvre (U symbolisant l'action, le travail), à l'accomplissement du Vival (E étant la représentation graphique des trois éléments symboliques

de la connaissance, le Je, le monde et le parole). Cet E double dans la symétrie autour du S, aspect de la connaissance qui appelle à être découvert. Ce qui nous pousse à connaître est toujours cette curiosité positive que la morale nous fait croire malade. L'ajout d'un musée est d'ouvrir la porte de l'Vival, finalité de la connaissance, par la curiosité. La signature est faite d'étiquettes « cravate fait main, fabriqué en France 100 % soie », toujours pour le jeu de mots sémantique, l'artiste ne peut parler un seul minute par nature, car pour être créative il doit se connecter avec le monde en soi. »

Extrait du Toile & Poèmes – Passé la porte du temps, éditions Delcourt France, 2014.

## Cravates et symboles poétiques

Pour Caroline Regnaud, les tableaux qu'elle façonne rendent hommage aux hommes qui ont porté ces étoffes, aux femmes qui les leur ont offertes, mais également à ceux qui les ont fabriquées et distribuées.

Bien sûr, fait généreusement partager son univers dans un premier ouvrage poétique et didactique, *Telles & poèmes – De l'histoire au zébré*, de 68 pages, édité aux éditions Delcourt France en 2013. Il comporte ses dix premiers tableaux et dix poèmes, avec une partie introductive sur le sens symbolique de la cravate et les origines philosophiques de son inspiration, ainsi qu'une partie donnant les explications sur les thèmes et les détails techniques de chaque toile. L'originalité de sa démarche tient dans le fait que son travail d'artiste textile prend sa source dans son propos de philosophie : ses tableaux, toujours figuratifs, illustrent le concept de « pensée symbolique » qu'elle a créé dans ses essais, à paraître en janvier 2014, dont on peut lire des extraits sur son site (à découvrir en page 80 dans le carnet d'adresses).

Le second volume de *Telles & poèmes*, intitulé *Passé la porte du temps*, paru en janvier 2014 (86 pages, Delcourt France) présente trois toiles et trois poèmes. Elle y approfondit davantage les explications techniques pour celles qui veulent s'initier à l'assemblage de cravates.

« Ce qui guide l'assemblage de cravates, c'est la passion de la cravate en tant que telle. Il s'agit de fabriquer les cravates. Cesont les cravates elles-mêmes qui amènent vers moi les thèmes de la recherche d'une expression de leur cher disparu. Les objets ont un rôle dans notre vie et ceux qui ont été portés ont une âme. »

Pour en savoir plus, consultez notre carnet à l'adresse page 80.



Portrait, tableau-cravate de la famille d'un comédien déceint, fabriqué avec ses propres cravates (140 cm, 120 cm, 2013).

Elle s'y consacre maintenant assidûment, pour notre plus grand plaisir, nous les amoureux du textile, toutes matières confondues.

### Les éléments utilisés ne sont pas coupés

Caroline Regnaud revendique une recherche permanente de nouvelles techniques, pour chaque tableau. Pour elle, la cravate est un instrument de création idéal, qui a l'avantage de pouvoir se travailler dans tous les sens, grâce à sa souplesse puisqu'elle est taillée dans le

biels, ainsi qu'à sa tenue car elle bénéficie de la triple épaisseur requise pour les travaux de patchwork. Mais l'originalité de l'assemblage de cravates en comparaison des autres arts textiles (le patchwork, par exemple), c'est que les cravates ne sont pas coupées en morceaux. Elles sont utilisées entières, pour leur ligne et leur longueur. Cette contrainte pousse l'artiste à des recherches dans le relief et, récemment, dans la sculpture aussi. Car la cravate sous ses doigts se plie à toutes les contraintes, et elle nous montre que c'est facile !



À gauche, cravate de tableau. À droite, ses plus, présentée en initiation, suspendue inclinée. L'achète de l'artiste (174 cm, 140 cm, 140 cm, 2013).

## La chute de Babel

« Une cravate est toujours très impressionnante. Que veut-on montrer en embellissant un corps sans vie ? La vie. L'incarnation de la vie, c'est-à-dire le corps. Que tout est corps. Ce qui a quitté le corps est un autre corps, plus subtil, plus invisible. De plus, sa forme évoque une chrysalide, d'où sort le papillon de l'âme. De ce cocon se dégageant uniquement la ligne droite des épaules et la courbure de la nuque, c'est-à-dire la cravate d'homme dont le nœud central passe par la gorge, mettant en valeur la parole, le verbe créateur qui concède l'homme. C'est cette courbe à cet endroit capital qui est étonnante, l'effacement extrême du cou, fragilité, finesse, subtilité. »

Une cravate cache sa face. Que fait-elle voir alors ? La silence (bouche cousue), la lumière (yeux fermés). Couleur claire, unie, neutralité de tous les rayonnements, sur laquelle est tracée la croix chrétienne. Car la Cravate n'a pas de visage, il n'aime l'aspect symbolique de Jésus, l'indivisible, qui a une fille précieuse, celle de chacun d'entre nous, mise en avant dans les mains de la mort. La cravate des mains sur les joues de cette tête suggère la sensualité de la parole. La pensée est matière, il n'existe pas de pensée sans corps (mais il existe une inertie de corps, du plus grossier au plus subtil, matière toujours, c'est-à-dire éternelle). La mort est ainsi biologique car l'homme pour se réaliser doit devenir ventriloque, faire parler son ventre. Au de la pensée tout autour que la tête finit est constitué des mêmes neurones que le cerveau, il lui faut accoucher de son intensité. Les Égyptiens embellissaient et maintenaient les corps en état d'éternité, associés à l'immortalité des âmes. Ils étendaient le crâne et jetaient son contenu, tandis que les Vikings étaient précieusement conservés dans des vases canopes.

Cet enlèvement de l'homme-animal est annoncé par les palmiers du motif cocher qui recouvre les pieds, sources de vie, semblables aux ailes des déesses du dieu Mercure-Hermès, conducteur des morts à travers les Enfers. Trois points forts ponctuent la silhouette : un cercle et sur les pieds souligne l'encrage de l'homme sur la terre, une fleur rose sur la poitrine figure la chute du cou, fleur de l'amour éternel, et au sommet du crâne un triangle retourné sur l'envers symbolise l'ouverture du chakra chakral. Sur la gorge, les impressions fondues visualisent le mouvement liquide dans le silence de la voix qu'il s'est tue.

Le tissage des cravates a été réalisé sur un fond non pas noir, qui, même invisible, aurait abîmé les couleurs, mais de fine toile de jute écru, support frais et clair, qui laisse rayonner. Les cravates y sont alors posées non pour combler un vide sans fond mais pour montrer une présence éternelle. La mort n'est pas une douleur, mais une douceur.

« La rencontre avec les femmes lors des expositions dans les salons est souvent très émouvante car certaines ont gardé les cravates de leur mari défunt pour en faire quelque chose, sans savoir quoi, et soudain leur projet s'illumine. »

